

Alibaba, site d'e-commerce chinois fondé par Jack Ma, vient de réaliser la plus importante entrée en Bourse (IPO) de tous les temps à Wall Street le 19 septembre dernier : celle-ci a en effet permis de lever plus de 25 milliards de dollars. Ainsi, le groupe chinois vient de devenir un des plus grosses sociétés cotées à Wall Street. Une superpuissance qui réjouit les uns, mais qui inquiète les autres...

Tout d'abord, revenons sur cette introduction en Bourse historique : qu'est-ce qui a permis à Alibaba de réussir une phénoménale IPO, alors que celle de Facebook en 2012, nous rappelle Holger Zchäpitz, du journal allemand *Die Welt*, dans un article du 19 septembre, avait été désastreuse ?

Selon le quotidien, la Bourse s'était préparée à l'introduction du groupe chinois à Wall Street, qui a « dupé les géants du Web occidental ». Un article de la rédaction en ligne du quotidien *Il Corriere della Sera* de Milan, daté du 23 septembre, précise : « Désormais, Alibaba a des recettes [égales] à celles d'Amazon et EBay réunis ». Toujours selon le journal italien, Jack Ma et son groupe, représentent 80% du e-commerce en Chine, totalisant ainsi près de 300 millions de clients.

C'est peut-être ce qui explique l'extraordinaire IPO d'Alibaba, qui vaut désormais 168 milliards de dollars en Bourse, nous explique *Der Spiegel*, dans un article de Marc Sptizke paru le 19 septembre. Le cours des actions du groupe a même augmenté de 38,1% d'après le *Corriere della Sera*, passant de 68 à 93,9 dollars, après avoir frôlé les 100 dollars dans la journée. Le quotidien milanais nuance toutefois que, même si Alibaba se place à présent dans « les douze premières offres publiques de tous les temps [...], devant Facebook », il reste toujours en-dessous des 400 milliards de dollars d'Apple ou des 500 milliards de Google.

Cette formidable opération financière a et aura toutefois de lourdes conséquences dans le domaine du commerce mondial, et plus particulièrement du commerce en ligne : ainsi, les « cartes [ont été] rebattues » selon Marina Alcaraz, du journal *Les Échos*, dans son article du 23 septembre. Ainsi, même si les sociétés actionnaires d'Alibaba, telles que Yahoo ont profité de l'IPO du groupe chinois (« Yahoo doit empocher 8,3 milliards de dollars pour la cession d'environ 7% d'Alibaba » selon l'article du quotidien économique), les impacts de l'arrivée en Bourse du géant chinois pourraient avoir un effet boomerang : en effet, Yahoo et Softbank, entre autres, en tant qu'actionnaires d'Alibaba, « jouaient les 'proxy' ». », explique Benoît Flamant, de la société Fourpoints, interrogé par le journal. Il ajoute que « maintenant qu'Alibaba est sur le marché, autant jouer directement avec le Chinois. ». En d'autres termes, les investisseurs voulant miser sur Alibaba n'ont plus besoin d'intermédiaires tels que Yahoo pour le faire, ce qui risque de plomber les investissements (d'après *Les Échos*, « Yahoo [...] ne vaut guère plus que sa participation estimée dans Alibaba. »).

Mais ces répercussions financières ne sont pas le seul danger lié à l'IPO d'Alibaba. En tant qu'intermédiaire entre les sociétés de commerce de détail, les « retailers », via sa

plateforme Tmall, le géant chinois fait perdre toute image propre à ces entreprises : selon *La Tribune*, dans un article de Stefan Schmidt datant du 23 septembre, « *Les e-retailers [...] se plaignent souvent qu'Alibaba restreigne leur capacité à créer une expérience client en ligne satisfaisante et surprenante, comme le permettrait un site Internet dédié* ».

Cependant, cette IPO ne comporte pas que des points noirs : en effet, l'enrichissement du groupe de Jack Ma devrait permettre à environ 500 millions de Chinois d'entrer dans la classe moyenne mondiale, toujours selon ce même article de *La Tribune*. De plus, Alibaba représente un moyen efficace de commercer avec la Chine pour les puissances occidentales, permettant de « *contourner les spécificités du marché chinois* », comme « *l'écriture chinoise et ses très nombreux caractères* ». Du côté des investisseurs, nombreux sont ceux à pouvoir se frotter les mains : *Der Spiegel* donne l'exemple de Carl Huttenlocher, qui « *appartient aux environ 70 initiés privilégiés qui profitent de l'entrée en bourse d'Alibaba* ». Sa société Myriad « *a déjà placé 100 millions de dollars dans Alibaba - un investissement qui pourrait à présent être triplé* » selon le quotidien allemand.

Aussi, cette entrée en Bourse record se présente comme une épée à double tranchant. Profitant aux uns et nuisant aux autres, l'impact de cette « *méga-entrée en Bourse* » pour reprendre l'expression de *Die Welt*, n'a pas encore été clairement mesuré.

Paul Beyou et Hugo Passard (1 ES/L)